

Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung
Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter
Band: 22 (1944)
Heft: 3

Artikel: Quelques souvenirs du peintre Albert Gos par lui-même
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-722060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

allgemeinen Benützung, wenn man dem so sagen darf, nur bis gegen neun Uhr auf dem Fensterbrett seines Zimmers. Wer später nahte, mochte selbst zusehen, ob er zur rechten Zeit kam, denn auf solche Langschläfer nahm der alte Mann keine Rücksicht, er ging früh zu Bett, um Licht zu sparen und stand morgens früh auf. So ging die Legende durchs Dorf, in seinem Haus gäbe es kein elektrisches Licht.

Wir wußten kaum etwas von ihm, wohl seinen Namen, aber eigentlich nicht seine frühere Tätigkeit. Seine Frau, die manchmal mit ihm am Fenster aß und nur kühl mitgrüßte, wenn wir vorübergingen, war uns vollkommen fremd. Er aber war unser aller Freund und hat in unserem Leben eine Lücke gelassen, die bisher niemand anders ausfüllte. Man verliert den guten alten Mann deshalb auch nicht aus der Erinnerung, und wenn man abends an seinem ehemaligen Wohnhaus vorübergeht, und die Dunkelheit die Blumenbretter verschluckt, mit welcher der neue Bewohner die Fenster zugebaut hat, so grüßt man unwillkürlich hinauf, als säße er noch dort oben und klopfte zornig gegen die Scheibe, wenn wir seiner nicht gedächten.

Quelques souvenirs du peintre Albert Gos par lui-même

La sobriété dans l'alimentation est la source et la cause de la réussite de ma vie. Car n'ayant jamais fumé, jamais pris d'alcool, ayant refusé la viande (dès ma liberté), résisté avec énergie aux tentations de la vie matérielle, l'organisme a conservé toute son harmonie créatrice.

La vie sobre donne de la force de même que la vie intempérante nous affaiblit. En temps d'abondance il faut savoir se restreindre volontairement afin de faciliter le développement des forces bonnes qui sont en nous.



Le peintre Albert Gos de Genève (mort en juin 1942), s'apprêtant à gagner Martigny à bicyclette, chargé comme on voit, et quittant La Fouly, au fond du val Ferret. Il avait alors 87 ans.

Mais ma manière de vivre d'une façon quelque peu spéciale ne m'empêche pas de vivre en bonne intelligence avec le monde, car très jeune encore je me suis rendu compte de la domination de la joie, ce qui m'a valu partout des amis, jusqu'au militaire. La petite anecdote ci-dessous en est une preuve: Un jour, mon colonel m'infligea une retenue en caserne au lieu de pouvoir sortir avec mes camarades de service. Ceux-ci m'appellent: „Albert, tu viens avec nous?“ „Impossible“, leur répondis-je, „je suis consigné en caserne!“ „Oh, ah! non... voyons... alors j'y vais aussi“, déclare l'un d'eux et d'autres le suivent. „Albert veut nous jouer du violon et nous allons chanter et rigoler joyeusement! Eh bien! allons y tous, on ne s'ennuie

pas quand on a Albert et son violon". C'est ainsi que nous passâmes un des plus délicieux moments en caserne.

L'audace et la force sont aussi des éléments d'harmonie, des exemples de domination et de victoire. Etant gymnaste et connu pour ma souplesse, les amis en abusaient quelquefois. A Cossonay, lors d'une réunion d'étudiants de notre société „Stella“ dont j'étais un peu l'un des promoteurs et boute-en-train, j'entends tout-à-coup crier: „Allons Biceps (nom d'étudiant stellien), fais-nous le saut périlleux ici dans la rue, toi, pour l'honneur de la société, tu n'as besoin ni de tapis ni de sable protecteur.“ „Ah! ça!... non! c'est jouer de ma vie!“ — Mais tout d'un coup je sens en moi se condenser une sorte de domination de tout mon être: l'esprit, l'intellect et le physique réunis se manifestèrent subitement par une décision irrésistible en un oui... „eh bien oui... je le ferai, éloignez vous là-bas du trottoir!“ Un.. deux.. trois.., je pars et m'élançe... pan et pan!! retombe franc et net sur les deux pieds sans le moindre accroc! „Bravo.. vo.. vo..“, résonne de tous côtés comme une fusée de joie. Oui, c'était de la joie en son genre.

Un autre exercice dont l'exécution demande que l'idée, la volonté et les muscles travaillent ensemble et que j'ai exercé toute ma vie, est le suivant: soulever un poids de 20 kg, le remonter à bout de bras en descendant la jambe gauche jusqu'à ras la chaîne vacillante. J'ai toujours attribué à ces exercices de forces soumises les unes aux autres, une valeur exceptionnelle, de même dans le domaine des sensations et des sentiments.

En résumé, je recommande donc aux jeunes qui ont le désir de se développer d'une façon heureuse, de vivre simplement, d'être pondérés en toutes choses et de savoir concilier toutes leurs forces réunies en conservant à chacune son rôle respectif. Mais ce que j'ai toujours classé avant tout est l'énergie morale autant que l'énergie physique.